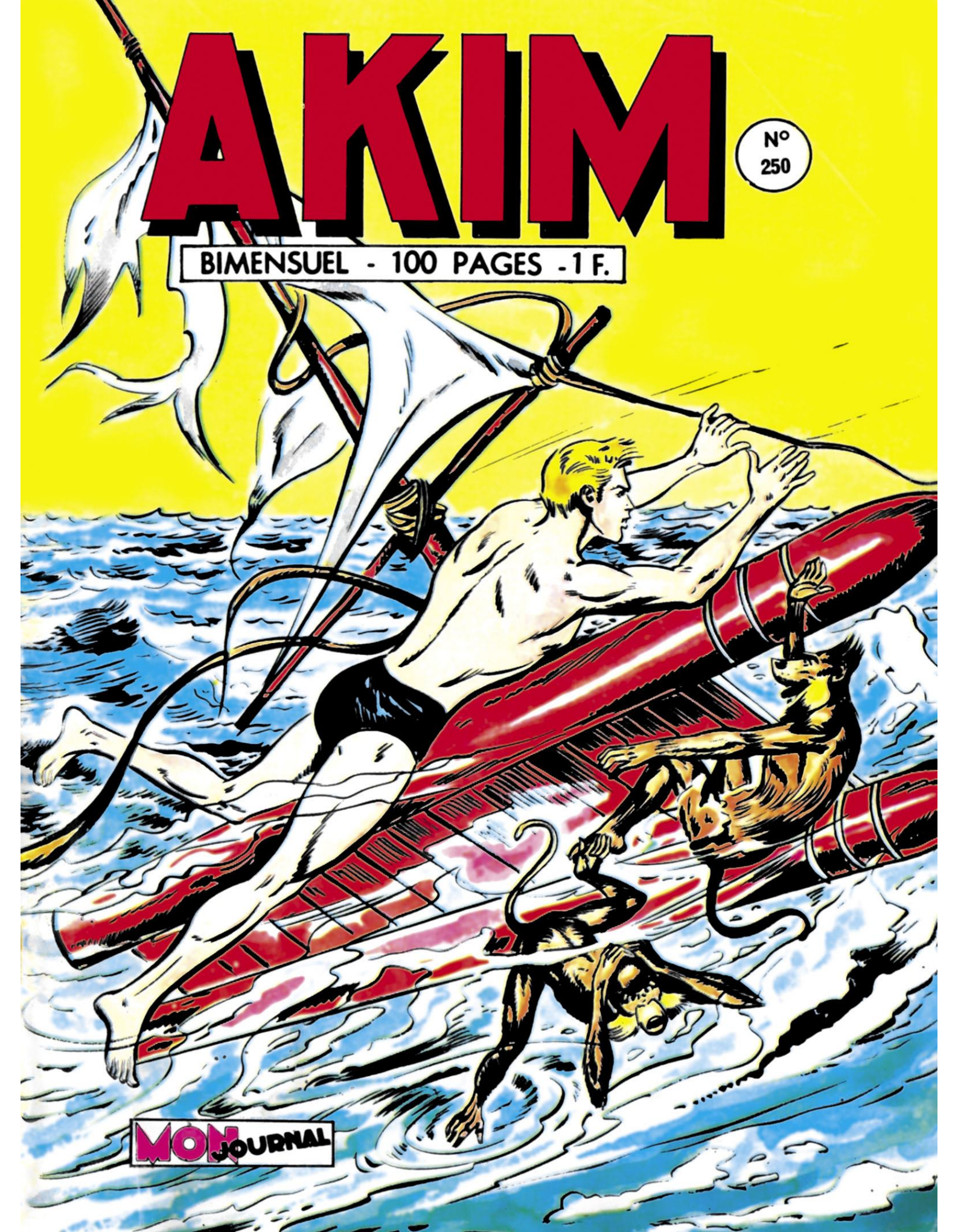


AKIM

N°
250

BIMENSUEL - 100 PAGES - 1 F.

MON JOURNAL

A dynamic comic book illustration of a man with blonde hair, shirtless and wearing black swim trunks, leaning forward on a red inflatable raft. He is holding a long, thin pole or oar. Two dogs are on the raft with him; one is sitting up and looking towards the right, while the other is lying down in the water. The background is a bright yellow sky and blue, choppy water. The overall style is classic comic book art with bold lines and a limited color palette.



AKIM

BIMENSUEL POUR LA JEUNESSE

paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Suisse : 1,20 FS - Canada : 20 cents
Belgique et Luxembourg : 14 FB

ABONNEMENT tous pays 24 F



Vous lirez dans ce numéro :

AKIM, roi de la jungle

BING BANG BADABANG

...et nos pages magazine



La correspondance devra être adressée à

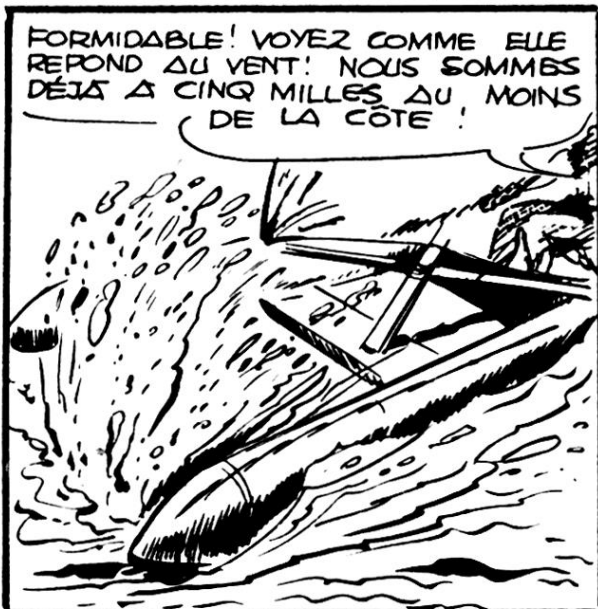
ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES

26, rue d'Aboukir - PARIS-2^e

— C. C. P. PARIS 12 237-93 —

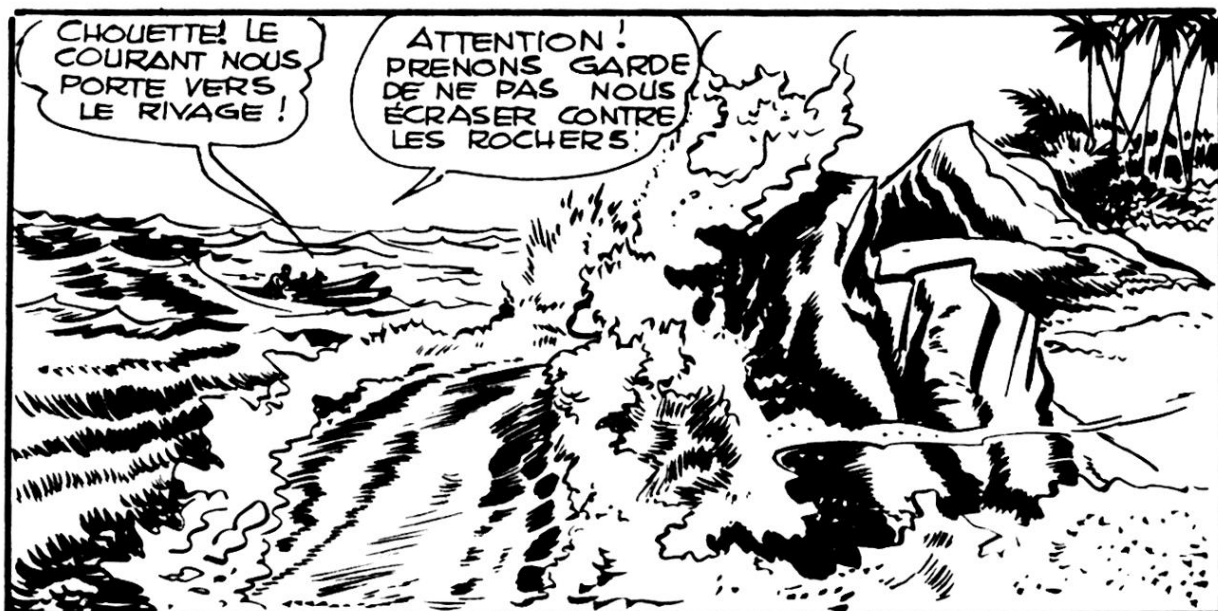




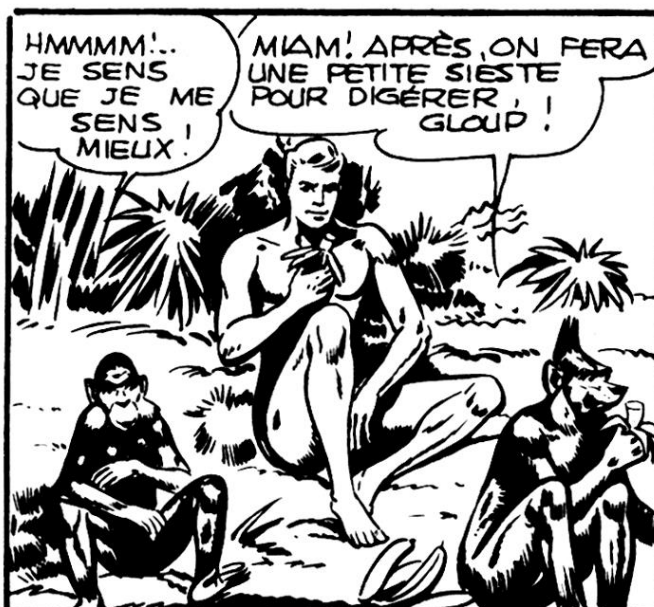












HMMMM!...
JE SENS
QUE JE ME
SENS
MIEUX!

MIAM! APRÈS, ON FERA
UNE PETITE SIESTE
POUR DIGÉRER!
GLOUP!



TONNERRE! UNE HARDE DE
MOUSTIQUES, AUSSI AFFAMÉS
QUE NOUS, VIENT DE NOUS
DÉCOUVRIR!

KLAP!



QUIK! HÉÉÉÉ!
SAUVE QUI
PEUT!

OUI OUI OUIE!... ILS ONT
DU ALERTER LES
COPAINS! PLUS ÇA VA,
PLUS IL Y EN A!

VITE! RETOURNONS
À LA PLAGE!



OUF! ÇA VA UN PEU MIEUX! MAIS
CE N'EST PAS ENCORE ÇA! IL
FAUDRAIT TROUVER UN ENDROIT
ENCORE PLUS SAIN!

HÉÉÉ! ILS NE ME LÂ-
CHENT PAS! ILS ME MAN-
GENT CRUE!



UN QUART
D'HEURE
PLUS TARD...

J'ESPÈRE QU'EN HAUT DE
CÉS ROCHERS, ILS NOUS
LAISSERONT EN PAIX!

QUIK! ILS M'ONT VIDÉ DE
MON SANG! J'AURAIS
BESOIN D'UN RÉGIME
ENTIER DE BANANES
POUR RÉCUPÉRER,
APRÈS ÇA!

250-7

MAIS, ARRIVÉS
AU SOMMET...

QUIK! VIENS VOIR, PETIT MAÎTRE!
DES MONSTRES MARINS!

RUIIIIK! SAUVE
QUI PEUT!



LA FALAISE SÉPARAIT, EN FAIT, LA PETITE PLAGE D'UNE
CRIQUE PROFONDE QU'ELLE ABRIAIT PARFAITEMENT ET
AU FOND DE LAQUELLE GISAIENT, ABANDONNÉS, DES EN-
GINS MILITAIRES COMPLÈTEMENT ROUILLÉS...

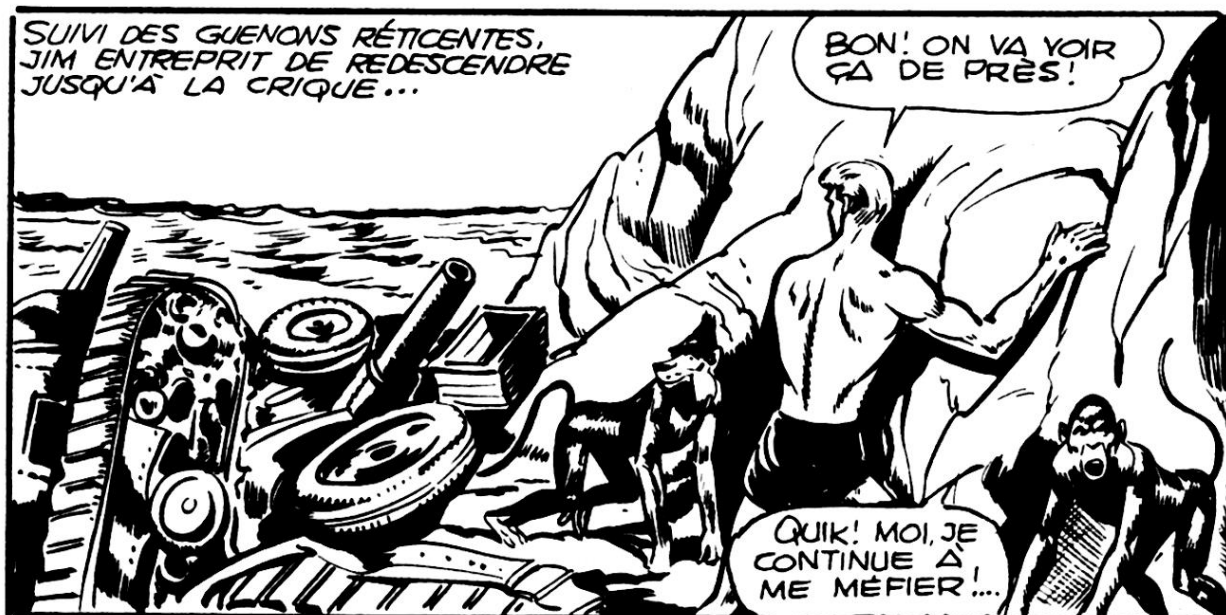
NON, CE NE SONT PAS DES MONSTRES, ZIG!
CE SONT DES VESTIGES DES GRANDES BATAILLES
QUI ONT OPPOSÉ ICI AMÉRICAINS
ET JAPONAIS, IL Y A UN QUART
DE SIÈCLE !...

QUIK...TU...TU
EN ES SÛR?



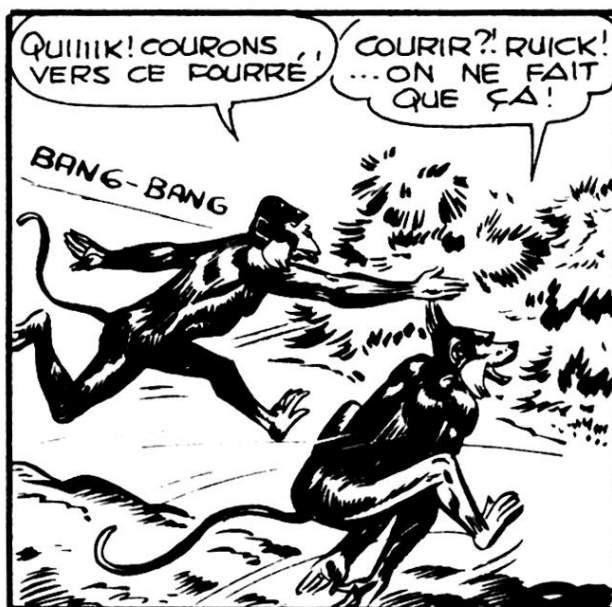
RUICK! Z'ONT L'AIR
PLUS "MORDANTS"
QUE LES MOUSTI-
QUES, EN TOUT
CAS!!!

250-8













LORSQUE JIM
REVINT À LUI...

JE SUIS LE MAJOR JOSH
WILLIAM MORGAN, COM-
MANDANT DES FORCES
QUI OCCUPENT CETTE
ÎLE! ET TOI? QUI ES-TU?
QUI T'A ENVOYÉ ICI?

MOI... JE... JE M'AP-
PELLE JIM!



JIM
COMMENT?

JIM: TOUT
COURT! DANS
LA FORÊT OÙ
JE VIS, LES NOMS
DE FAMILLE SONT
INUTILES!



C'EST BIEN LÀ UNE RÉPONSE D'ES-
PION!... LES AGENTS SECRETS RE-
FUSENT TOUJOURS DE
DIRE LEUR NOM!

JE NE
SUIS PAS
UN ESPION!



...ET JE NE VOIS D'AILLEURS PAS
CE QUE JE POURRAIS ESPION-
NER!

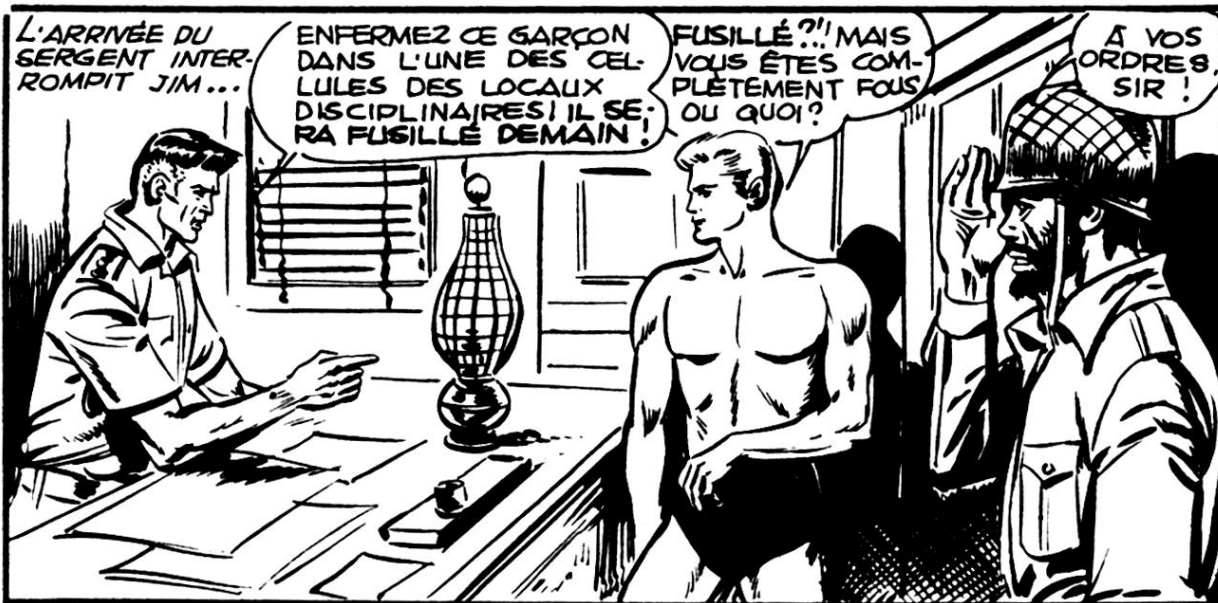
ME PRENDRAIS-TU POUR
UN IMBÉCILE? OU OUBLIES-
TU QUE NOUS SOMMES?
EN GUERRE.



EN GUERRE?! QUELLE
GUERRE?

ASSEZ JOUÉ LA CO-
MÉDIE! JE VEUX PARLER DE
LA GUERRE, QUI OPPOSE MON
PAYS, LES ÉTATS-UNIS AU JA-
PON!... UNE GUERRE EFFROYA-
BLE QUI N'A DÉJÀ QUE TROP
DURÉ!...

250-14



CEPEN-
DANT, SUR
LA CÔTE,
SIMBO
AVAIT
SUIVI DES
YEUX
SES AMIS
AUSSI
LONG-
TEMPS
QUE
CELA
AVAIT
ÉTÉ
POSSI-
BLE ...



VOILÀ QUE LE VENT COMMENCE À SOUF-
FLER ! LA MER GROSSIT... JIM DEVRAIT
REVENIR AU PLUS VITE !



OH ! MAIS... C'EST UN VÉRITA-
BLE TYPHON !... ET LA TROM-
BE PASSE TOUT PRÈS DE
L'ENDROIT OÙ DOIT SE TROU-
VER LA BARQUE ...



BRÜÜÜ ! IL FAUT À TOUT
PRIX ALERTER LE MAÎTRE !
ET EN VITESSE !



BRÜÜÜ ! KAR ! APPELLE LE
MAÎTRE ! VITE !... LA
BARQUE DE JIM ET DES
GUENONS A ÉTÉ ENTRAÎ-
NÉE DANS LES TOURBILLONS
DU TYPHON !

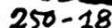
CORNE DE RHINOCÉROS ! JAMAIS JE
N'AURAIS DU LAISSER PARTIR
JIM, SURTOUT AVEC CES
DEUX GUENONS QUI
N'ONT PAS PLUS DE
CERVEILLE, À EL-
LES DEUX, QU'UNE
COCCINELLE !



250 - 16



250-17









PENDANT CE TEMPS, AU FOND DE SA CELLULE, JIM RÉFLÉCHISSAIT...

COMMENT DIABLE CES HOMMES PEUVENT-ILS IGNORER QUE LA GUERRE EST TERMINÉE DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE ? C'EST INCROYABLE !



JE SAIS BIEN QUE CE GENRE DE TRUC EST ARRIVÉ À QUANTITÉ DE DÉTACHEMENTS JA PONAIS PERDUS DANS LE PACIFIQUE... MAIS JAMAIS À DES AMÉRICAINS !



AU DEHORS, COMME CHAQUE JOUR, LE MAJOR MORGAN PASSAIT SES HOMMES EN REVUE...



JE VEUX QUE TOUT SOIT TOUJOURS AUSSI IMPECCABLE QU'AU CAMP D'ENTRAÎNEMENT DES COMMANDOS SPÉCIAUX !



PAS DE LAISSER-ALLER !
BON ! PARFAIT !



JE VOUS FÉLICITE SERGENT ! JE PENSE QUE, MÊME S'IL ATTAQUANT EN FORCE L'ENNEMI NE RÉUSSIRAIT PAS À REPRENDRE PIED SUR CETTE ÎLE ! ET POURTANT NOUS NE SOMMES PLUS QUE SIX !



250-22









AU MÊME INSTANT, LE SERGENT PARKER, ARRIVÉ À LA LISIÈRE DU CHAMP DE MAÏS, RENCONTRE DEUX DES AGRICULTEURS QUI S'EN ALLAIENT MAINTENANT VERS LES RIZIÈRES...

SALUT LES AMIS! OÙ EST MALU, VOTRE CHEF?

IL EST DANS SA CASE SEIGNEUR SERGENT! PRENDS PAR LE SENTIER QUI TRAVERSE LE CHAMP DE MAÏS, TU IRAS PLUS VITE!



IL FAUT ME HÂTER! IL EST TEMPS DE SOIGNER SAM AVANT QUE LE MAL EMPIRE!



SOUDAIN... (BY GLORY! ENCORE CES DEUX SINGES! ET EN TRAIN DE DÉVORER DU MAÏS! C'EST INCROYABLE LA VORACITÉ DE CES BÊTES!



SI ON LES LAISSE FAIRE, ELLES SONT CAPABLES DE CROQUER NOTRE RÉCOLTE EN MOINS DE DEUX!



RUICK! ON NE PEUT MÊME PLUS MANGER EN PAIX! C'EST COMME ÇA QU'ON ATTRAPE DES ULCÈRES D'ESTOMAC!









250-30

SOIGNEUSEMENT, LE SOLDAT POINTA
L'UN DES CANONS VERS LE CHAR
EVENTRÉ ...



ET... SKRAKS BOOOOM BANG



QUIK! HÉÉÉÉÉ!
NON!

AU SECOURS!
AU FOU!

SWOOOMPPP



CETTE FOIS, L'ÎLE EST NETTOYÉE!
IL N'Y A PLUS DE SINGES!



LENTEMENT, LA NUIT TOMBA SUR L'ÎLE TANDIS
QUE LES MOUSTIQUES S'ABATTAIENT EN
NUAGES ÉPAIS SUR LE CANTONNEMENT...

LES SALES BÊTES! ...
PAS MOYEN DE LEUR
ÉCHAPPER!

SERGEANT!
SERGEANT
PARKER!



250-31



PRÉSENT, N'OUBLIEZ PAS QUE L'ESPION DOIT ÊTRE FUSILLÉ DEMAIN À L'AUBE, SERGENT.



MAIS... SIR... NOUS N'AVONS PAS LA MOINDRE PREUVE CONTRE LUI!

VOUS OUBLIEZ QUE NOUS SOMMES EN GUERRE, SERGENT!



...ET QU'EN TEMPS DE GUERRE, LA LOI, C'EST LA LOI MARTIALE! EN VERTU DE LA LOI MARTIALE, LE PRISONNIER DOIT ÊTRE FUSILLÉ!

C'EST BON, SIR.



LORSQUE LE SERGENT FUT SORTI...

IL EST DIFFICILE DE FAIRE RÉGNER LA DISCIPLINE LORSQUE LA GUERRE EST SI LONGUE ET QU'ON EST SI LOIN DE LA PATRIE! MAIS JE TIENDRAI BON, JUSQU'AU BOUT.



CEPENDANT... VRAIMENT DÉSOLÉ, MON GARS, MAIS L'EXÉCUTION AURA LIEU DEMAIN, AU LEVER DU SOLEIL.

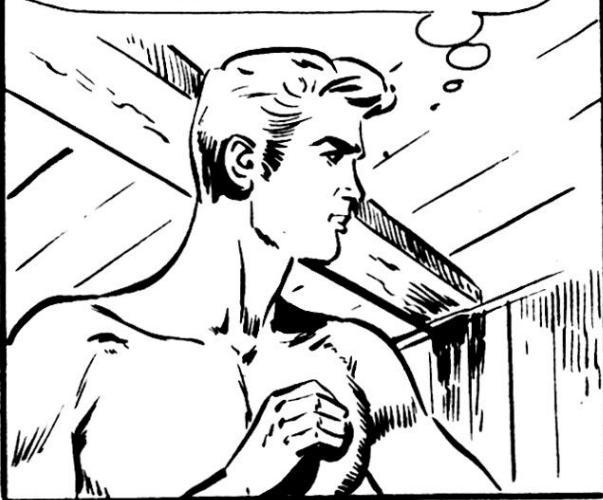
C'EST UNE ÉPOUVANTABLE ERREUR, SERGENT! JE SUIS INNOCENT ET JE VOUS JURE QUE LA GUERRE EST TERMINÉE DEPUIS PRÈS DE VINGT-CINQ ANS!

250-32

JE SUIS UN SOLDAT!... UN SOLDAT
OBEÏT SANS SE POSER DE
QUESTIONS!



ILS SONT TOUS COMPLÈTEMENT
FOUS!...LA FIÈVRE LEUR A
DÉTRAQUÉ LE CERVEAU!



MOI NON PLUS, ÇA NE VA PAS MÉR-
VEILLEUSEMENT, CE SOIR!...JE
CLIQUE DES DENTS!... ET CES
MAUDITS INSECTES QUI NE VEU-
LENT PAS NOUS LAISSER UNE
SECONDE EN PAIX!



SI SEULEMENT JE POUVAIS DÉ-
MOLIR CETTE PORTE!... ET
LES GUENONS, OÙ
SONT-ELLES
PASSÉES?



RIEN À FAIRE!... CETTE POR-
TE EST INDESTRUCTIBLE!
C'EST MON ÉPAULE QUI
SE FRACTU-
RERA!



IL NE ME RESTE PLUS
QU'UNE NUIT... PLUS QU'
UNE NUIT À VIVRE À
MOINS QUE LES GUE-
NONS...



CEPENDANT, DANS LA CRIQUE, LA MARÉE
HAUTE BATAIT LES CARCASSES DES
CHARS DÉTRUITS...



C'EST ALORS QUE... (HUUUH! OÙ
SUIS-JE ?)



OOOH! LA MER ME JETTE
UNE NOUVELLE FOIS SUR
LE RIVAGE!



PAR LES FAVORIS DE TANTE PUKK!
...J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE
EN TOUT PETITS MORCEAUX!...



JE TIENS DEBOUT PAR MIRA-
CLE!... OÙ PEUT BIEN ÊTRE
PASSÉE MING ?



250 - 34











JIM, ZIG ET MING SE RETROUVÈRENT
ENFIN PRESQUE AU SOMMET DE LA
HAUTE COLLINE QUI DOMINAIT L'ÎLE...

EN AVANT!
IL EST BLESSÉ!
IL N'IRA PAS
LOIN!

QUIK! ILS NE
RENONCENT
PAS!... ILS NOUS
SUIVENT! T'EN-
TENDS CES
HURLEMENTS?!



ARRÊTONS-
NOUS ICI!

QUIK!... MAIS... LES
SOLDATS... ILS...!
ILS ARRIVENT.



ALLONS, VENEZ ME DON-
NER UN COUP DE MAIN,
GIENONS!



QUELQUES BONNES GROS-
SES PIERRES COMME
CELLES-LÀ ET ÇA
CALMERA LEUR
ARDEUR!



AH! LE MAUDIT! MET-
TONS-NOUS VITE À
L'ABRI!



250-40



UNE HEURE PLUS TARD, LE SERGENT FAISAIT SON RAPPORT AU MAJOR ET LES DEUX HOMMES SE DIRIGEAIENT AUSSITÔT VERS LA CRIQUE...

LA SENTINELLE QUI A LAISSÉ FUIR LE PRISONNIER MÉRITE HUIT JOURS DE CELLULE, SERGENT!

JACK A EU UN TRÈS VIOLENT ACCÈS DE FIÈVRE AU MILIEU DE LA NUIT, SIR! CE N'EST PAS TOUT À FAIT SA FAUTE!



FIÈVRE OU PAS, JACK DEVAIT OUVRIR L'ŒIL ET FAIRE SON DEVOIR!



DIX MINUTES PLUS TARD... VOUS ÊTES PRÊT À OUVRIR LE FEU, SERGENT?



OUI, SIR! MAIS, AVANT, JE DOIS LANCER UNE FUSÉE POUR DIRE À NOS HOMMES DE SE METTRE À L'ABRI!



ET LÀ-HAUT, SUR LA COLINE...

LA FUSÉE ROUGE, LES ENFANTS!

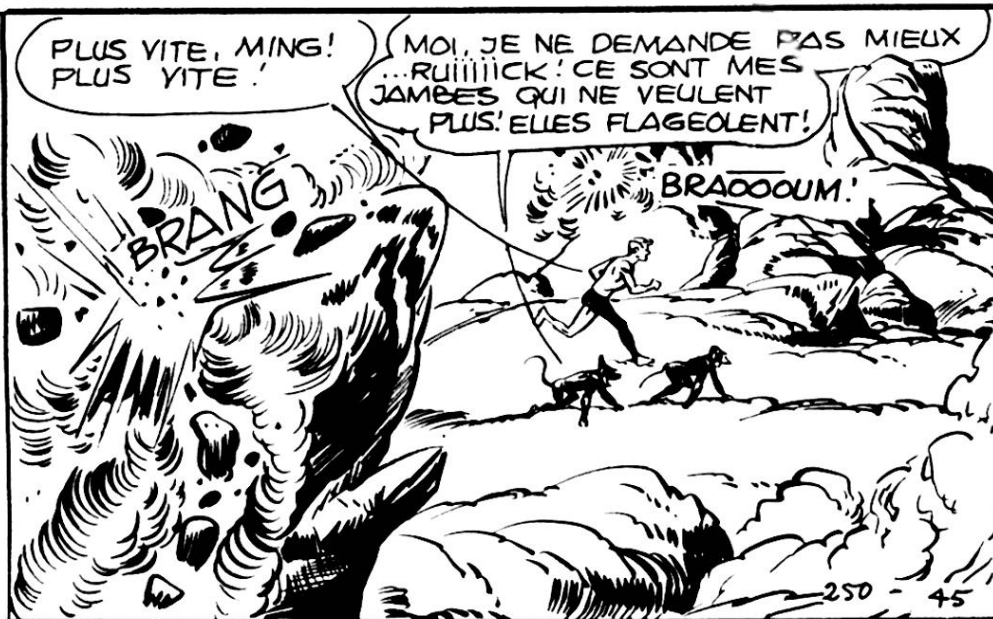
FILONS VITE! LA DANSE VA COMMENCER!



250-42













Lisez nos albums de collection reliés : AKIM 37 -



IVANHOÉ 27 et MARCO POLO 20 - En vente partout!



POUSSÉE
PAR UN
VENT DE
PLUS EN
PLUS
FORT, LA
PIROGUE
FUT BIEN
PLUS RA-
PIDE
ENCORE
QUE NE
L'ESPE-
RAIT
AKIM...



FORMIDABLE!
DANS QUELQUES
INSTANTS, NOUS
Y SERONS!



HEUREUSEMENT QUE L'ÎLE
N'EST PAS TRÈS GRANDE! IL NE
NOUS FAUDRA PAS LONGTEMPS
POUR L'EXPLORER!...

IL NOUS FAUT TROUVER
UN ENDROIT FAVORABLE
POUR ABORDER!



REGARDE, MAÎTRE! UNE
PLAGE LÀ-BAS, COUVERTE
DE... DE JE NE SAIS PAS
QUOI!...



CE SONT DES CHARS ET DES
ENGINS DE DEBARQUEMENT
LAISSÉS LÀ PENDANT LA
DERNIÈRE GUERRE!



250-51





QUELS TERRIBLES ÉVÉNEMENTS SE PRÉPARENT DANS L'ÎLE DES DIK-DIKYS?... LES ÉPREUVES D'AKIM, DE JIM ET DE LEURS BÊTES NE SONT PAS FINIES... DÈS À PRÉSENT, RETENEZ LE N° 251 D'AKIM CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL...



250 - 53

corsaire et contrebandier
patriote américain et homme libre de la mer

jean lafitte le dernier flibustier des Antilles



1805 La Louisiane, l'embouchure du Mississippi. Sur des dizaines et des dizaines de lieues, un immense marécage, une terre noyée où s'étale la jungle la plus extraordinaire du Nouveau Monde, avec ses rivières secrètes, ses canaux inconnus, ses îles sans nom, ses plages de boue et de sable où se vautrent les alligators, bordées de forêts de palétuviers où rôdent quelques tribus séminoles. A chaque crue, les eaux du grand fleuve changent les détails de ce marais sans frontières, largement ouvert sur la côte hostile du golfe mexicain. En avant de l'embouchure du Mississippi, une trainée d'îles s'allongent, liées au marécage par un lacs inextricable de passes.

A quelques lieues à l'est de ce labyrinthe amphibie, une grande ville s'est développée en moins de deux siècles, une ville de l'ancienne France, l'aristocratique capitale du Sud, La Nouvelle-Orléans. Depuis quelques années seulement, la Louisiane a cessé d'être une terre française. Napoléon l'a cédée à la jeune République américaine. Mais les traditions demeurent.

Riches planteurs, esclaves noirs, aventuriers du Mississippi, marins en rupture de bord, lascars de tout poil, canailles de toutes espèces parlent un français traînant, un peu suranné.

En ce matin de juin 1812, un homme d'une trentaine d'années, grand, aux épaules larges, yeux rieurs dans un visage brûlé par le soleil, vient de prendre une extraordinaire décision.

Il s'est inscrit dans un bon hôtel de La Nouvelle-Orléans sous le nom de Jean Lafitte. Ce nom est son vrai nom. Il n'a pas de précautions à prendre dans cette ville. On ne le connaît pas. Pas encore...

Jean Lafitte, corsaire. Pis que cela. Flibustier. La ville est en fête. Le premier gouverneur américain de la Louisiane vient de prendre son poste. Un nommé Clairborne...

Jean Lafitte ne parle jamais de son passé. Il est sans doute né à Bordeaux, mais il arrive qu'il se dise natif de Saint-Malo, voire de La Rochelle. On ne prend jamais trop de précautions quand on exerce un métier comme le sien. On

apprend malgré tout qu'il a fait la guerre de course dans l'océan Indien, autour de Madagascar, qu'il a piraté dans les parages de la Guadeloupe, qu'il s'est joint aux flibustiers de Carthagène-des-Antilles pour courir l'Espagnol dans des conditions plus ou moins régulières. Il est intelligent, courageux, désinvolte. Et, qualité rare dans cette tourbe pittoresque et cupide de la Flibuste, il est magnanime...

Il sait que les jours de la piraterie sont comptés. La grande époque de la Tortue, de Maracaïbo et des Gonaïves ne refleurira plus. L'endroit sent de plus en plus le chanvre dont on fait la corde de potence. Pourtant il ne peut renoncer à cette vie merveilleuse, à ses risques, à ses gloires et à ses profits.

Il est venu flairer le vent de Louisiane... Et il a trouvé sa chance.

Il a jeté son dévolu sur l'île boisée de Barataria, escarpée, facile à défendre, mieux protégée par le marécage du Mississippi que par dix batteries de vingt canons !

« C'est ici que la Flibuste retrouvera sa verte sève. »

Il a de l'argent, des navires et ce ne sont pas les hommes qui manquent dans les bas quartiers de La Nouvelle-Orléans !

Les volontaires affluèrent. De partout. De Haïti, de Colombie, du Venezuela. On eût dit qu'un typhon passant sur la mer des Antilles avait drainé la nouvelle.

Il y avait là des coureurs de Llanos, des orpailleurs, d'anciens flibustiers qui exhibaient des lettres de marque autorisant la course, délivrées on ne sait comment par des gouvernements d'Amérique du Sud. Avec habileté et autorité, Jean Lafitte canalisa ce flot tumultueux.

Le gouverneur Clairborne voyait d'un mauvais œil s'organiser aux portes de La Nouvelle-Orléans cette république de



francs larrons, « gens de sac et de corde se plaçant en dehors de toutes les lois humaines et divines ».

Le malheureux n'y pouvait rien. En quelques mois, Barataria, « l'île maudite » (que Jean Lafitte, prévoyant, avait transformée en forteresse), devenait « la grange et le grenier de La Nouvelle-Orléans ». Un immense marché se tenait dans l'île où les prises étaient vendues. Laines, vins, cuir, esclaves noirs aussi, enlevés à des bateaux

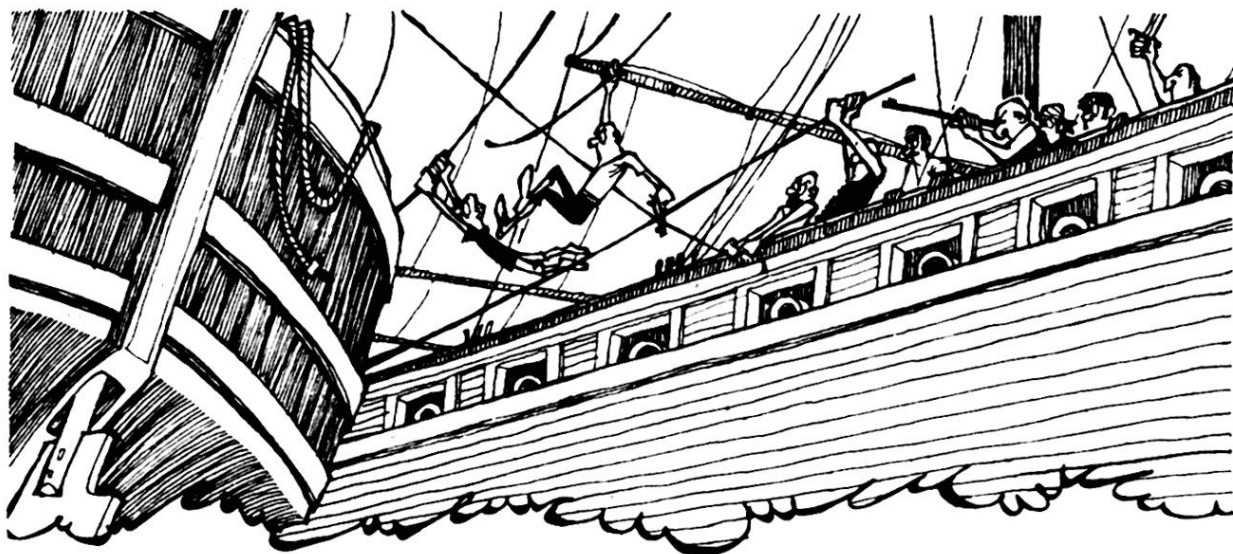
négriers. Les prix étaient nettement au-dessous des cours ! Chacun donc y trouvait son compte. Les Anglais faisaient les frais des opérations.

Les brigantins de Lafitte, rapides et bien armés, arraisonnaient les lourds navires de commerce, les délestaient de leurs richesses et cinglaient, toutes voiles dehors, vers le repaire de Barataria. Le gouvernement de Sa Majesté s'émute. Dans le courant de l'été 1813,

dollars. Lafitte promet cinq mille dollars à qui lui ramènera la tête de Clairborne. Un éclat de rire secoue New Orleans. Sûr de l'impunité, le flibustier se promène sans armes dans les rues de la ville et est acclamé.

Clairborne mâche sa rancœur en silence et demande l'aide de Washington.

Les entrepôts de Barataria regorgent de marchandises. De Boston et de Philadelphie des marchands américains passent



deux navires de guerre attaquent le quartier général de Lafitte. Mal leur en prit. Les canonnières de Barataria les démâtent, les forçant à rompre le combat. Et les affaires continuent à fructifier. Mais un homme n'a pas désarmé : Clairborne, qui agite ciel et terre pour réduire le nid de pirates. Longtemps il crie dans le désert. Les notables de Louisiane ne veulent pas l'entendre. Il met la tête de Lafitte à prix : cinq cents

des commandes. Jean Lafitte est au sommet de sa gloire. Il garde néanmoins la tête froide. Il a pris les mesures de ses ennemis : l'amirauté britannique et le gouverneur Clairborne.

Au début de l'automne 1814, la guerre éclate entre les États-Unis et l'Angleterre qui, ne perdant pas ses intérêts de vue, se hâte de dépêcher un gros vaisseau de combat devant Barataria. L'occasion est trop belle.

Le commodore Nichols, chef de l'expédition, adresse un ultimatum à Lafitte : « Rangez-vous à nos côtés contre Washington et combattez sous le pavillon anglais. Nous vous couvrirons d'or. En cas de refus, nous rasons votre nid de forbans. La fierté de Lafitte se cabre. Il propose au gouverneur Clairborne de faire cause commune contre l'Anglais, tout en demandant au commodore Nichols un délai de réflexion.

Clairborne tient sa vengeance. Non seulement il repousse l'offre du flibustier, mais lance contre Barataria le détachement américain que lui a délégué le gouvernement central des Etats-Unis. L'effet de surprise joue. Plusieurs dizaines de pirates sont tués. Lafitte et le gros de sa troupe se replient dans le marais. De là, il observe les événements.

La menace anglaise se faisant plus nette, Washington dépêche des renforts à La Nouvelle-Orléans. Le général Jackson, commandant des troupes, a appris à la fois la pression des Anglais et l'existence, dans l'embouchure du Mississippi, d'une véritable République de pirates. Il est bien décidé à repousser les Anglais et à écraser Lafitte. Dès qu'il est sur place, son optique change. Les troupes sous ses ordres sont inexpérimentées et peu entraînées. Et les vétérans des guerres anglaises sont là... à la porte de la riche Louisiane.



Ici vont se révéler le génie politique et la classe de Jean Lafitte. Il sait que Jackson lui a promis la corde. Il est en sécurité dans les marais. Pourtant il va trouver Jackson, seul, dans son camp, au milieu de soldats très montés contre les « pirates démoniaques ».

Un étrange dialogue s'engage.

— Général, je suis Jean Lafitte...

— Le pirate de Barataria !

— Pirate, non ! Mettez, si vous le voulez, un commerçant sans attaches, portant une corde au cou. Je mets à votre disposition quelques centaines d'hommes qui savent se battre et les meilleurs canonnières d'Amérique.

Il se trouve que le général

Jackson apprécie le courage et l'humour...

— Vous pouviez vous trouver au centre du camp avec une corde, monsieur... Celle que vous portez en esprit depuis vingt ans.

— Allons donc, général, je vous savais trop avisé pour faire cela. Quelle est votre réponse ?

— Vous avez gagné la partie, monsieur ! Je rends hommage à votre assurance.

— Je suis à vos ordres. Nous attaquerons quand vous le jugerez bon, général. Ce soir, si vous le désirez...

— Jean Lafitte, vous êtes l'homme le plus extraordinaire que les Etats aient connu depuis George Washington...

Les pirates de Barataria se couvrirent de gloire. Les Anglais se retirèrent.

Au nom du président des Etats-Unis, Jackson donna à Lafitte un diplôme de fidélité et de bravoure.

Mais il était dit que le flibustier de La Nouvelle-Orléans n'accepterait jamais de s'installer dans la loi. Il abandonna Barataria, respecté, considéré. Il préférait briser la chaîne, fût-elle d'or. Il s'installa sur la côte sauvage de Galveston, en territoire mexicain et, avec l'approbation du gouvernement, chassa dans le golfe les navires espagnols. La chance l'accompagna jusqu'au bout. On le disait marqué « du sceau du diable ».

Sa fin devait être digne de sa

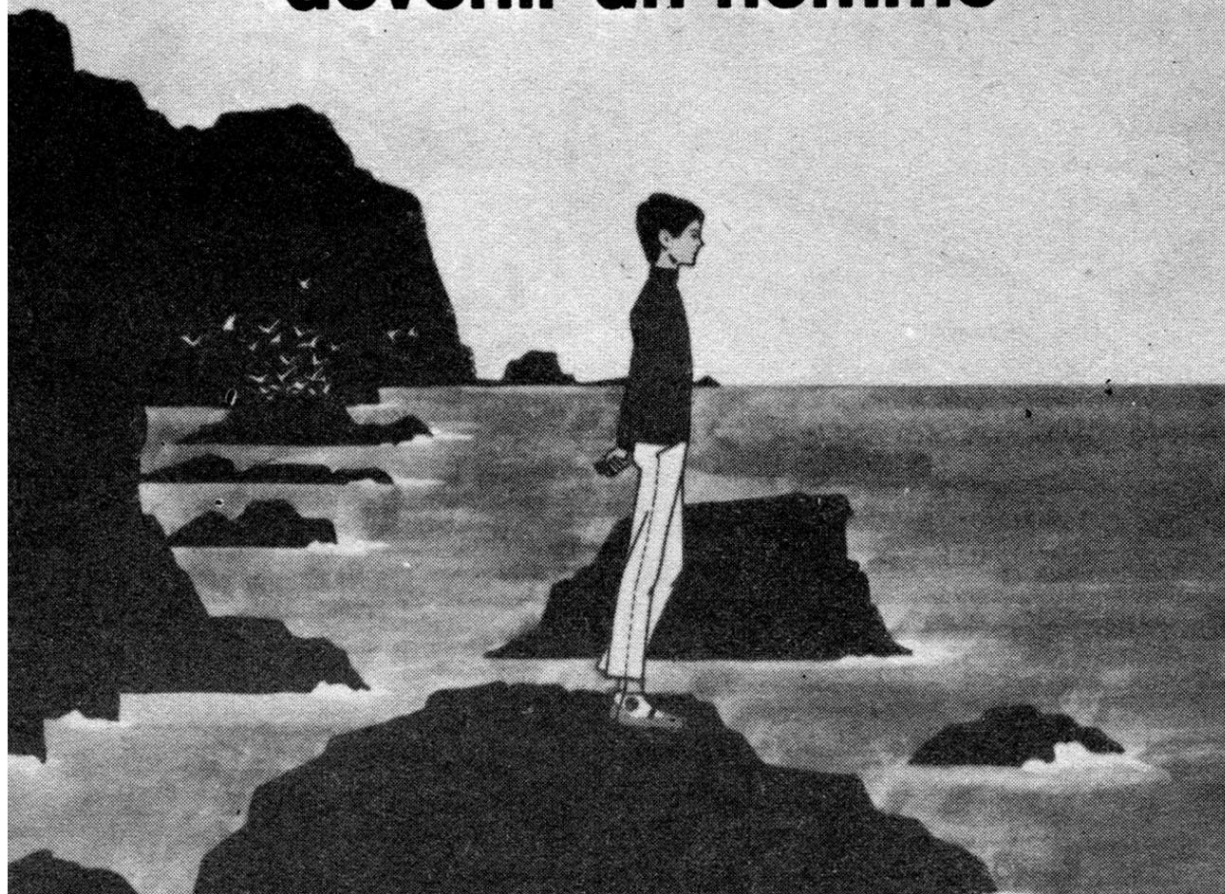


vie entière : exceptionnelle. Un jour, il ordonna qu'on fasse à fond la toilette de son navire, un brick d'une extraordinaire souplesse de manœuvre, qu'il avait baptisé « l'Orgueil ». Le lendemain, il appareillait. Il n'entretint personne du but de ce voyage. Dans l'aube embrasée du grand golfe, la voile blanche se perdit vite aux yeux des citoyens de Galveston massés sur le port. Las d'une vie d'aventures, se saborda-t-il dans la splendeur de la mer qui fut sa seule patrie ? Alla-t-il fonder une république d'hommes libres dans la jungle du Darien, qui fut le berceau de la civilisation maya ? Voulut-il enfouir ses trésors fabuleux dans une île lointaine, comme on l'a dit souvent, et fit-il simplement naufrage. Mystère ! On n'entendit jamais plus parler de lui.

Son histoire finit au môle de Galveston. Il était à la barre de « l'Orgueil ».

Il fut le dernier des grands flibustiers des Antilles.

devenir un homme



C'est-à-dire prendre sa première décision importante. Décider de gagner beaucoup (en peu de temps et avec un minimum d'effort) et d'exercer une profession passionnante et moderne.

L'une des nouvelles professions du monde de la Technique, celles qu'EURELEC vous fait découvrir et connaître grâce à ses cours complets par correspondance.

Choisir un des cours d'EURELEC signifie être déjà l'homme que vous voulez devenir. Toute décision importante doit être prise rapidement... de-

mandez immédiatement toutes informations, gratuitement et sans engagement, en renvoyant ce bon à



dolci 546

EURELEC

21-DJON

L'institut qui enseigne par la pratique.

Bon à adresser à EURELEC 21-Dijon	
Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure illustrée n. 52	
sur ☐ la Photographie	sur ☐ l'Electronique
☐ la Programmation	☐ l'Electrotechnique
Nom _____	
Prenom _____ Age _____	
Profession _____	
Adresse _____	
pour le Benelux: 11 Rue des 2 Eglises - Bruxelles IV	

WASHOE

LE CHIMPANZE QUI PARLE



ON est impressionné par le savoir-faire des singes. Judy, la guenon de « Daktari », le feuilleton de la télévision, émerveille les spectateurs par son « intelligence ». Elle se fait comprendre, exprime des sentiments, elle promène un lion en laisse, ouvre et ferme un robinet d'eau, se lave les dents, etc. D'autres singes savent peindre des tableaux abstraits, beaucoup font de la bicyclette, du patin à glace ou à roulettes. Faut-il en déduire que les singes peuvent apprendre à s'exprimer autrement que par les mains ou par des mimiques...

JUSQU'A l'âge où les enfants commencent à balbutier, les bébés singes ont une nette avance sur les bébés hommes. A un an, il sont beaucoup plus dégourdis que nos enfants. Après, le fossé se creuse et devient vertigineux. Toute leur vie, les singes n'expriment la

joie, la douleur, la colère, la peur, la faim... que par des grognements gutturaux.

COMME LES SOURDS-MUETS

LES savants amis des bêtes ont mille fois tenté d'améliorer le cours de leur évolution. Un couple de savants élevèrent un chimpanzé, nommé Vicky, chez eux, en compagnie de leur propre enfant du même âge. Le singe et l'enfant dormaient, jouaient et mangeaient ensemble, dans la même maison, entourés des mêmes marques d'affection. Pourtant, lorsqu'ils eurent six ans, l'enfant parlait et lisait correctement alors que le singe ne s'exprimait que par quelques vagues grognements. C'était l'échec, la preuve que les singes ne parleraient jamais.

Pourtant, les savants ne se découragent pas. Dans le dernier numéro de la grande revue de Washington, « Science », on trouve l'histoire de Washoe, une guenon chimpanzé qui, en trois ans, est parvenue à « dire »

soixante mots. Bien sûr, elle ne parle pas, mais elle s'exprime à la façon des sourds-muets, avec les mains.

UNE EDUCATION SOIGNEE

LES docteurs Allen et Béatrice Gardner, professeurs à l'Université du Nevada, reçurent Washoe quand elle avait



une dizaine de mois. Ils lui firent construire une « maison » dans leur laboratoire. Ils s'occupaient d'elle à tout moment, l'emmenaient en promenade et l'invitaient de temps en temps dans leur villa.

Son éducation lui fut donnée de plusieurs manières. Elle apprit à effectuer certains gestes dans certaines situations. Elle réussissait à imiter ses maîtres avec des fortunes diver-

ses, parfois très vite, parfois elle devait répéter inlassablement avant de comprendre définitivement. Sa première réussite fut de savoir demander à se laver les dents en passant le doigt sur ses gencives. Elle sut ensuite exprimer, toujours par gestes, la signification des mots « amusant », « dépêche-toi », « donne-moi », etc.

UN SIGNE POUR CHAQUE CHOSE

L'ENQUETE du magazine « Science » mentionne que les acquisitions se sont accélérées avec le temps. Les sept premiers mois, elle accomplissait quatre signes, les sept mois suivants, neuf signes, puis vingt et un signes et, enfin, trente nouveaux signes au cours des sept derniers mois.

Aujourd'hui, elle arrive, par des signes différents, à « dire » « fleur » et « odeur » ; quand elle veut boire du lait frais, elle se fait comprendre par « ouvre-aliment-boisson »..., quitte à ouvrir elle-même la porte du réfrigérateur si les maîtres ne s'exécutent pas assez vite !

Il est question que Washoe apprenne à taper à la machine à écrire. Si elle décide d'écrire un roman, les Gardner ne sont pas au bout de leurs surprises...

Luc GESLIN.



Conte

Sous la lueur naissante du jour, elle s'argentait, métallique entre les sables plombés. Sur ses îles, sur ses rives, les saules se figeaient indistinctement sur son passage, dans une révérence silencieuse.

La Loire s'étalait, noble et magnifique entre plaines et forêts, prête à recevoir l'hommage prestigieux d'un soleil hivernal rouge et glacé.

Jeanou dévala le talus jusqu'au ras de l'eau. Le vent de la course dans l'aube fraîche piquait ses yeux, mais il n'y prêta pas attention ; il en avait l'habitude.

Il s'arrêta un instant, scruta le ciel, puis le fleuve, huma le

vent et, après s'être ainsi fait une opinion sur le temps à venir (beau temps, selon ses déductions), il se dirigea vers la longue toue noire amarrée près de là.

— Papa, emmène-moi !

Le garçon essoufflé qui venait de surgir sur les pas du pêcheur n'avait guère plus de dix ans. Son cri effaroucha une sarcelle. L'enfant frissonnait sous son pull-over. Le père se retourna :

— Encore toi, galopin !... Et l'école ?

Il voulait se montrer courroucé mais au fond de sa voix se décelait une sorte de contentement secret.

— C'est jeudi !

Joyeusement, sûr de son bon droit, il avait bondi dans la barque.

Le père secoua la tête :

— Mon pauvre Jeanou, dit-il, tu l'aimes donc tant que ça ?

Il poussa un soupir et, à son tour, sauta dans l'embarcation.

— Tu sais bien qu'il n'y a rien à faire, continua-t-il. Nous n'y pouvons rien. Il faut t'y résigner.

Le garçon était assis. Il regardait fixement les tourbillons d'eau boueuse, verdissante dans le fond. Oui, il l'aimait au point de vouloir tous les jours de sa vie la côtoyer, la parcourir. Elle faisait partie de son existence même. Il entendait son père :

— Pour moi, le métier me nourrira encore jusqu'à ma mort. Mais, pour toi, il n'y a plus rien à espérer...

Jeanou ne voulait plus l'écouter. Il s'efforça de l'oublier. Sa main caressa l'eau. Une bande de mouettes ensommeillées, accroupies sur le sable, enneigeait un îlot en amont. Un poisson sauta dans le courant.

La vie était partout, sereine... Jeanou se sentait heureux dans ce cadre familial et paisible. Et son père se sentait heureux... Pourtant il n'y avait plus rien à espérer... et, malgré cette évidence, ils étaient là, tous deux, Jeanou et son père, avec leur tenace obstination au cœur, leur volonté opiniâtre de pêcheurs de Loire.

Le moteur pétarada, insolite. Les mouettes apeurées se mirent à piailler mais, engourdies encore, ne s'envolèrent pas.

La barque se dirigea droit sur les bateaux-cabanes qui montaient une garde silencieuse près du barrage, l'un à l'extrémité, immobile dans le courant, l'autre au centre.

Le long filet était tendu sur de hauts pieux minces et blancs, alignés jusqu'au milieu du fleuve.

Assis dans l'étroite cabine, serré contre son père, Jeanou se comparait à la grosse araignée, son amie, qui se mettait à l'affût chaque soir au centre de sa toile entre deux barreaux de la grille du jardin. C'était tout à fait la même chose : souvent, Père, comme la noire tisserande, faisait courir la navette entre les mailles pour



réparer le piège. Et, maintenant, le filet bien en place, il attendait la vibration du fil d'alarme qui annoncerait la venue du poisson. Ce n'est pas Jeanou qui se serait endormi ! Au contraire, il épiait le moindre frémissement de la billette, anxieux d'annoncer à son père l'arrivée du saumon.

L'attente se prolongeait. Sans oser en parler, Jeanou s'inquiétait : les rats musqués n'auraient-ils pas déchiré le filet ?... Il se rassurait : non, Père s'en serait aperçu.

Père voyait beaucoup de choses que Jeanou ne pouvait déceler. Père était un fameux pêcheur, le meilleur pêcheur de Nantes à Nevers.

Jamais, lorsque Jeanou avait eu la surveillance de la pêche, la billette n'avait tressailli. Mais il ne se décourageait pas et, ce matin, peut-être, le poisson bleuté heurterait-il le filet ? Derrière lui, Victor se berçait du même espoir : « Chaque fois que j'en sors un, disait-il, je crains que ce ne soit le dernier ! Il n'y a plus de poisson avec toute la chimie qu'ils déversent dans le fleuve ! »

Et Jeanou maudissait ceux qui déversaient le poison dans le fleuve, maudissait la chimie. Il ne savait pas très bien ce que c'était, mais, d'instinct, il la considérait comme malfaisante et comme une ennemie. Il présentait obscurément que son père et lui menaient une

bataille perdue d'avance contre un monstre invisible et implacable. Jamais le père et l'enfant ne se sentaient si unis que pendant ces matins de pêche, isolés sur le fleuve.

— Tu sais, petit, il ne faut pas avoir de regrets : c'est un métier dur !

Le son même de la voix de Victor exprimait regrets et déceptions. Le poêle, qu'il venait d'allumer, chauffait la cabine et son ronflement luttait contre la rumeur de l'eau. Le bien-être présent les protégeait contre la pensée d'un avenir pessimiste. C'était un crève-cœur pour l'homme de décourager la vocation de son fils, un crève-cœur mais un devoir :

— La Loire ne nourrit plus son homme. Elle est vide. Pense un peu, mon Jeanou, que certaines années, autrefois, il y avait des prises d'une centaine de saumons. Moi, je n'ai pas connu ces pêches-là. C'est mon père qui me l'a dit, mais, depuis ce temps, la pêche est de plus en plus mauvaise... La Loire est vide !

Jeanou réfléchit : dans ces tonnes d'eau qui coulaient vers la mer, restaient sûrement encore quelques saumons, quelques aloses?... Allons donc ! Le fleuve vide ? C'était impossible !

— Peut-être devrions-nous déplacer le barrage ? hasarda-t-il, peut-être devrions-nous descendre avant la courbe ?

— Peuh ! fit le père en haus-

sant les épaules, peux-tu me dire où passera la bête ?... Ici, demain, quand le barrage sera plus loin !

La billette patinée frémit.

— Papa !

Un appel haleté tout bas : le mât venait de s'abattre. Le père avait déjà débrayé le treuil, et le mât se relevait, soulevant hors de l'eau le carrelet où se débattait un magnifique poisson miroitant... la noble prise s'agitait sur le fond du bateau ; c'était un superbe saumon. Il relevait spasmodiquement sa longue gueule et son corps fuselé, puissamment.

C'est alors que Jeanou fut pris d'une sorte d'irrésistible angosse. Il leva vers son père des yeux anxieux :

— Dis, papa, si c'était le dernier ?

L'homme parcourut du regard la vaste étendue du fleuve et ne répondit pas. Alors Jeanou fut saisi d'une véritable panique :

— Dis, papa, répéta-t-il, si c'était le dernier ?

Le père, accroupi, caressait le corps couleur d'ardoise qui palpitait sous sa main. « Si c'était le dernier ?... L'enfant avait raison... Si c'était le dernier ?... »

— Allons, dit l'homme en se redressant, il ne faut pas se laisser aller à un excès de sentimentalité, sinon on n'en sortira jamais !



Il entra dans la cabine pour chercher quelque outil.

Jeanou savait que la pêche était finie et que demain le grand saumon royal serait vendu au cuisinier du « Coq Hardi », et débité en tranches roses gelées, comme celles qui étaient exposées dans la vitrine du traiteur de la ville voisine.

Soudain, sa décision fut prise. Saisissant à bras-le-corps le lourd poisson glissant, il l'éleva au-dessus du rebord de la barque et tenta de le rejeter à l'eau, mais le saumon résistait à cette étreinte humaine. Il lança, avec une force décuplée par la terreur, un formidable coup de queue qui déséquilibra Jeanou. Ensemble, l'enfant et le saumon tombèrent dans l'eau glaciale.

Jeanou n'avait pas poussé un cri, mais le pêcheur entendit le choc de son corps contre la coque.

Jeanou, habitué à courir les



grèves l'été, savait un peu nager, Il eut le réflexe de s'agripper au filet. Son père lui tendit une perche et le hissa à bord.

Le bain avait été bref.

A l'intérieur de la cabane, maintenant, Jeanou, allongé dans une couverture près du petit poêle, grelottait plus de crainte que de froid : Père devait être très en colère ; une prise pareille perdue par la stupide sentimentalité du garçon...

Jeanou se sentait coupable, indigne d'être le fils du meilleur pêcheur ligérien. Il devait s'excuser, expliquer son geste... Il tenta un mot :

— Papa...

L'homme se retourna. Bizarrement, ses yeux semblaient plus doux. Il n'était pas en colère :

— Je t'ai compris, petit ; tu as voulu rendre la liberté au saumon, n'est-ce pas ?... Tu voulais qu'il en reste au moins un ?...

Jeanou n'osa pas répondre.

Père caressa rudement la tignasse mouillée :

— C'était peut-être le dernier grand saumon de Loire, dit-il, mais il est encore le maître du fleuve parce que tu lui as rendu son royaume... Tu vois, petit, dans une tête d'enfant, il y a parfois plus de sagesse que dans une tête d'homme... S'il n'y a plus de poisson dans le fleuve, c'est la faute des hommes...

Ce soir-là, Jeanou s'endormit avec, au cœur, une grande tendresse épanouie pour le meilleur pêcheur de Nantes à Nevers.

Ginette STAHL.

BING et BANG BADABANG

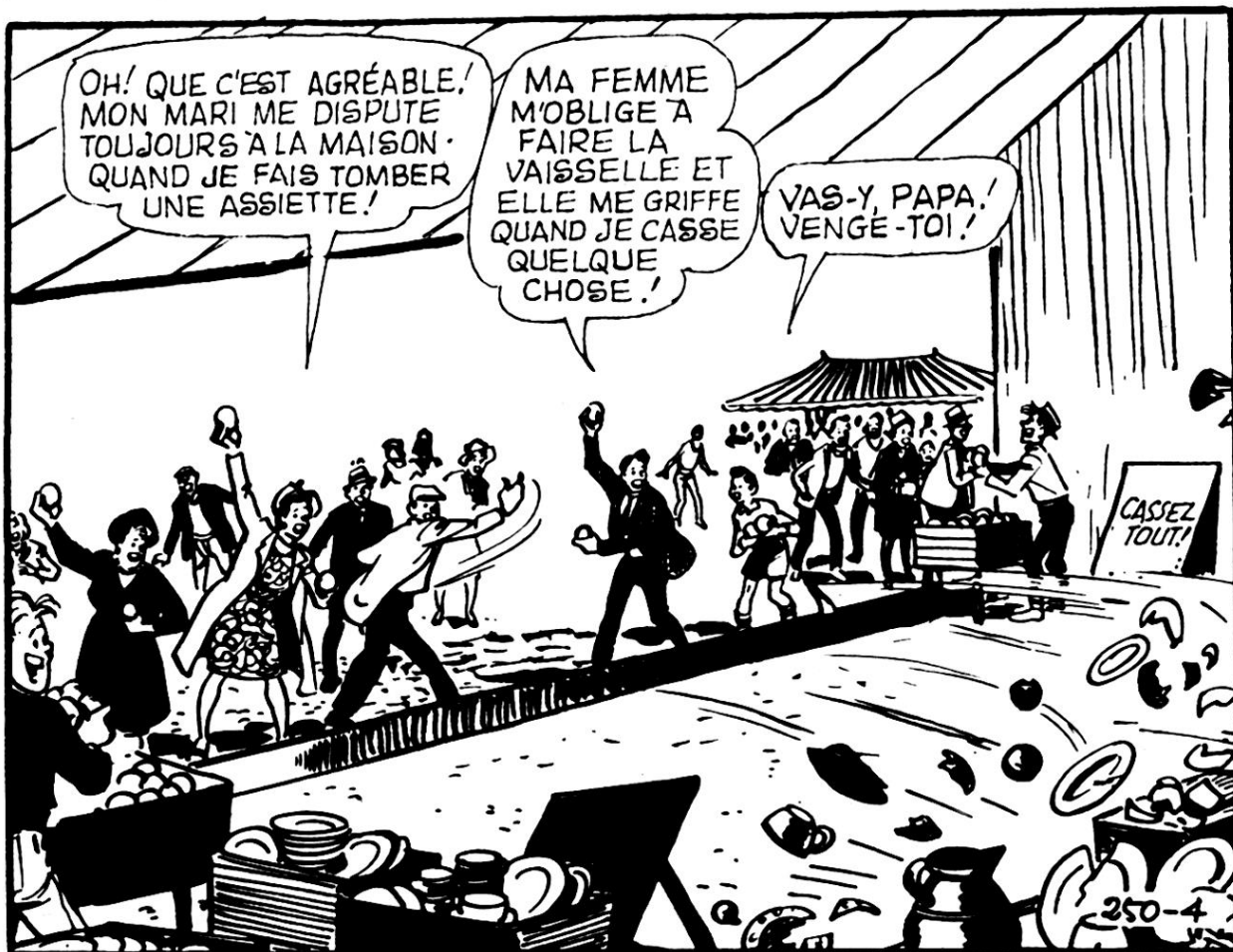
LES ENFANTS
DE GRENOUILLE-
BORGNE

LA VIE CONTINUAIT, TOUJOURS PLEINE D'IMPRÉVU, POUR BING ET BANG, ENTRE DEUX VENTES D'OBJETS LES PLUS DIVERS ET SOUS L'ÉTROITE SURVEILLANCE DE LA "MOMAN" PLUS QUE JAMAIS OPPOSÉE À LA BOXE ET À TOUTE FORME DE VIOLENCE... SAUF QUAND C'ÉTAIT ELLE QUI DISTRIBUAIT LES COUPS...







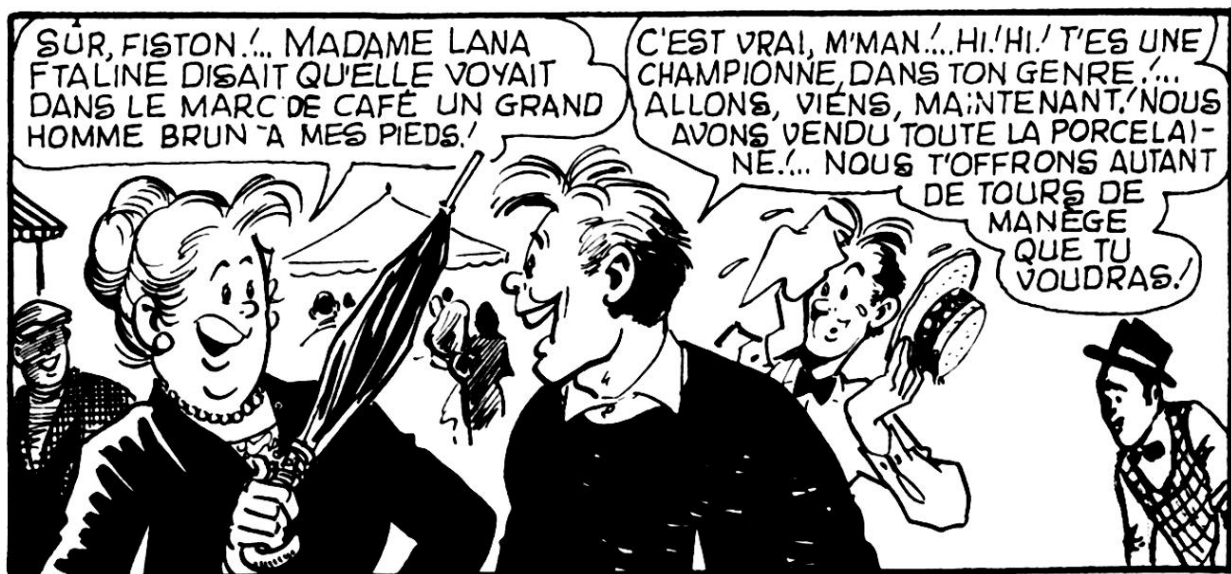










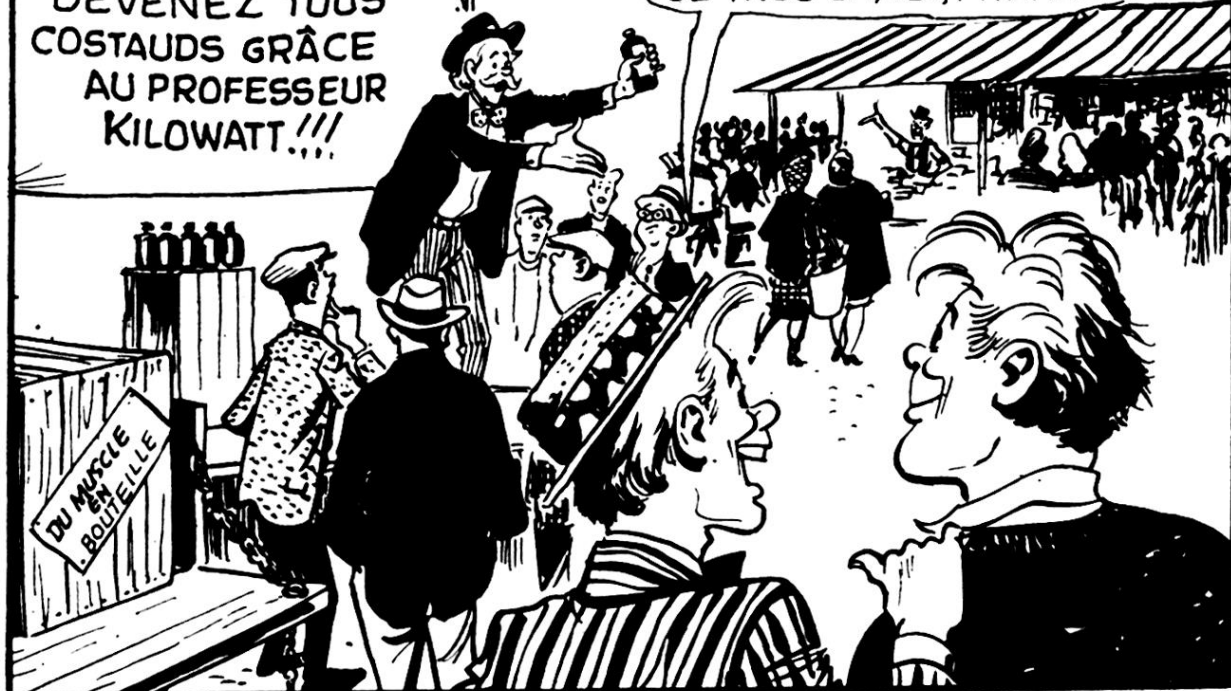


LE LENDEMAIN, TOUJOURS SUR LE CHAMP DE FOIRE...

POUR DEUX SHILLINGS, VOUS DEVIENDREZ PLUS FORTS QUE LES PLUS FORTS DES HOMMES FORTS.

DEVENEZ TOUS COSTAUDS GRÂCE AU PROFESSEUR KILOWATT!!!

HI! HI! T'AS PAS BESOIN DE CE TRUC-LÀ, TOI, FRANGIN!



HÉ! VOUS AURIEZ BESOIN D'AVALER UN PEU DE VOTRE SIROP POUR SOULAGER CETTE CAISSE, PROFESSEUR.



IMPOSSIBLE!... ÇA ME DONNE DES AIGREURS D'ESTOMAC DANS LES ROTULES!

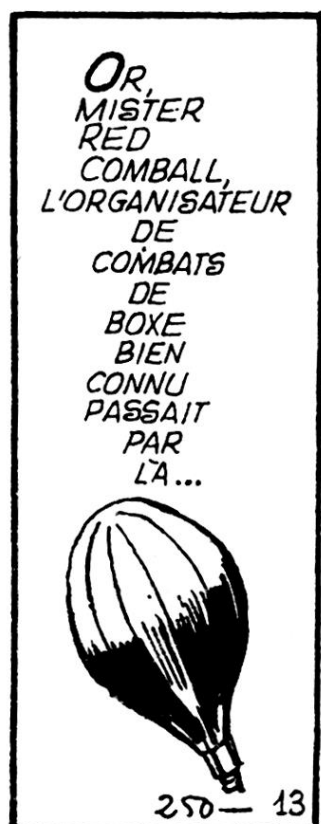
NOM D'UNE BROUETTE!... J'AI BIEN ENVIE DE VOUS EMBAUCHER POUR PROUVER AU PUBLIC QUE MA MIXTURE EST VRAIMENT MIRACULEUSE!

PFUIIII!... JE NE VOUDRAIS PAS EN AVALER UNE SEULE GOUTTE POUR TOUT L'OR DU MONDE!







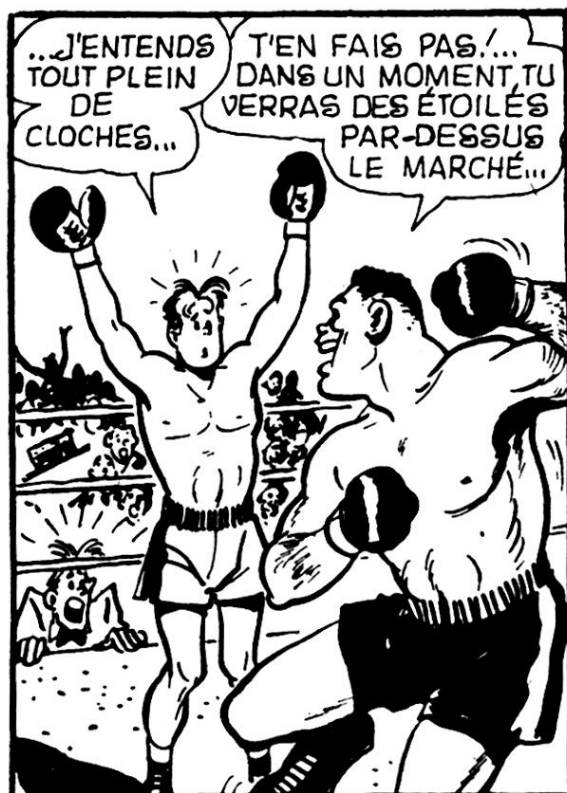
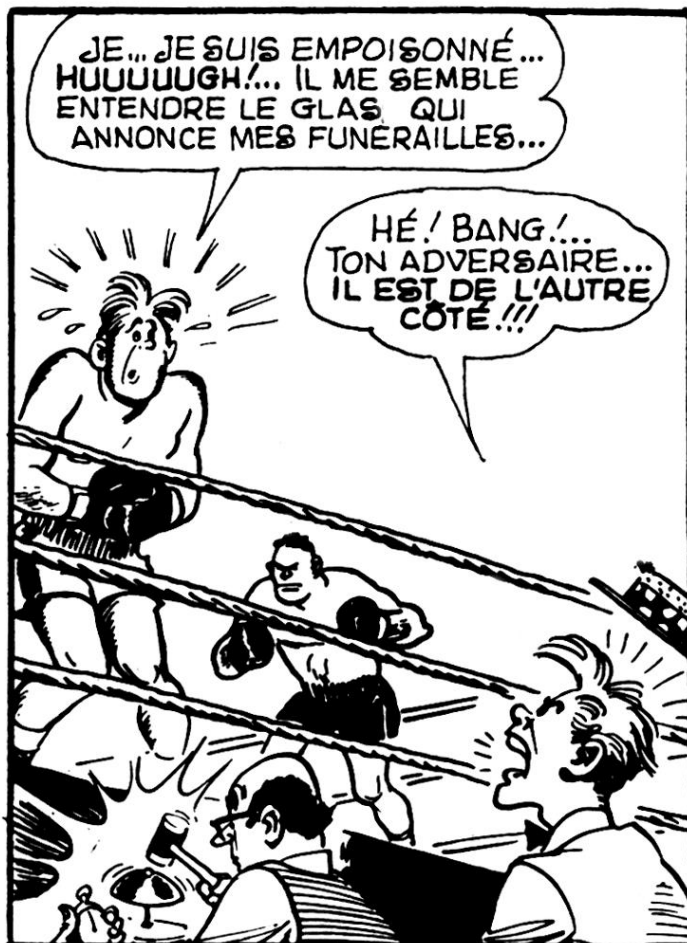






ENFIN, LORSQUE CETTE RUDE JOURNÉE, RUDE POUR BANG BIEN ENTENDU, SE TERMINA...





LORSQUE BANG SE RÉVEILLA...

ILS EST TEMPS
DE SE LEVER,
FRANGIN!...
QU'EST-CE
QUE NOUS
FAISONS
ICI ?

NOUS AFFUTONS LE BOUT
DE NOS CHAUSSURES POUR
BOTTER LE DERRIÈRE DU PRO-
FESSEUR KILOWATT. QUI OSE
VENDRE CETTE ESPÈCE DE
POISON POUR ÉLÉPHANTS
ADULTES !



MAIS LES JOURS
PASSAIENT ET, AVEC
LEUR HEUREUX
CARACTÈRE, LES
DEUX JUMEAUX
EURENT TÔT FAIT
D'OUBLIER LEUR
DÉSILLUSION ET,
LA SEMAINE
SUIVANTE...



PARAÎT QUE VOUS
ALLEZ REPRÉSENTER
LE QUARTIER DANS
LE CHAMPIONNAT
DE CRICKET DE
LA VILLE !

HA ! HA !
J'ENTENDS
D'ICI LES
SIFFLETS
DES SPEC-
TATEURS !

NE LES ÉCOUTE
PAS, BANG!... CE SONT
DES ENVIEUX!...
LEURS SARCASMES
GLISSENT SUR LE
TOBOGGAN SAVON-
NÉ DE MON
INDIFFÉRENCE !

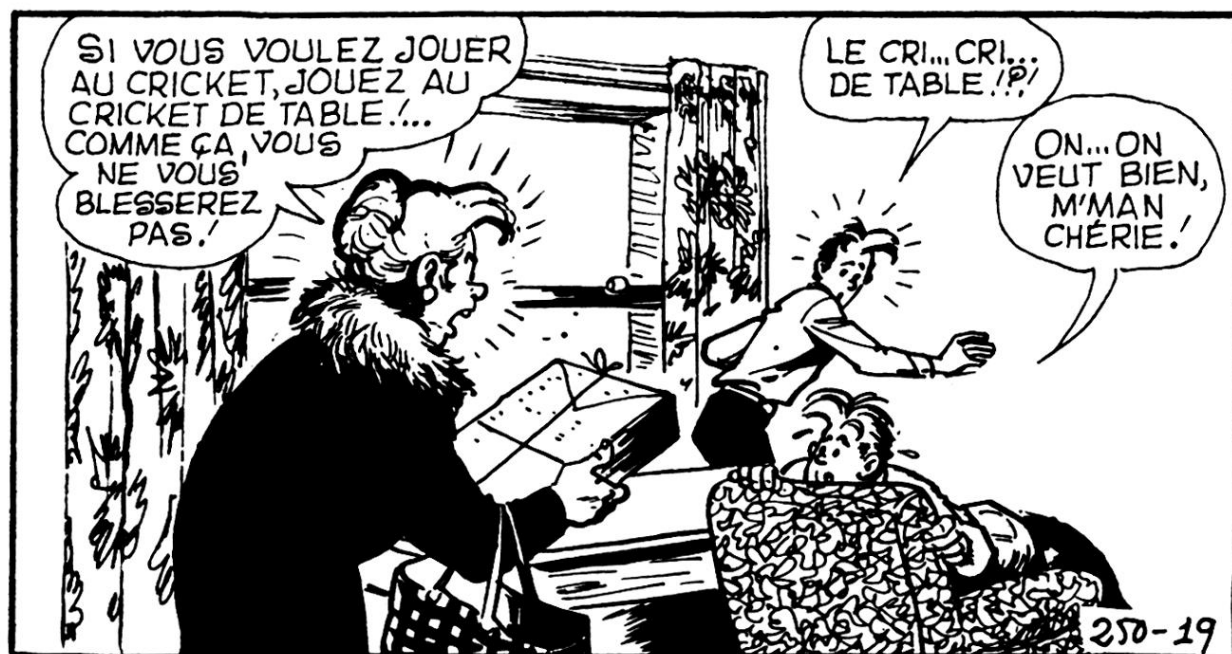


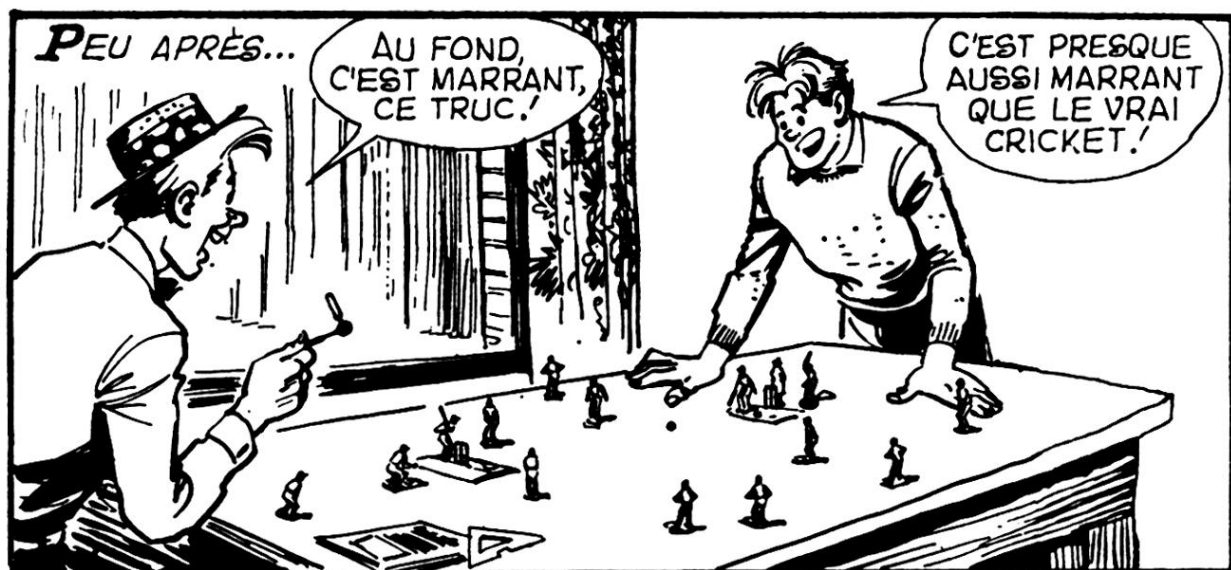
250-17



À BOUT DE SOUFFLE, LES JUMENTS RENTRÈRENT CHEZ EUX...









250-21



**BEAUCOUP PLUS
TARD DANS
L'APRÈS-MIDI,
LORSQUE LA
"MOMAN"
RENTRA À LA
MAISON...**



PAS DE BRUIT!...
LES CHERS PETITS
CHÉRIS SONT PEUT-
ÊTRE ENCORE EN
TRAIN DE JOUER
AVEC LE CRICKET
DE TABLE QUE
JE LEUR AI
OFFERT! /



TOUT DE MÊME,
J'AI ÉTÉ BIEN
INSPIRÉE EN
LEUR OFFRANT
CE JEU!...



BIEN JOUÉ, FRANGIN! /

T'AS ENCORE
RIEN VU! /
ATTENDS,
MAINTENANT! /



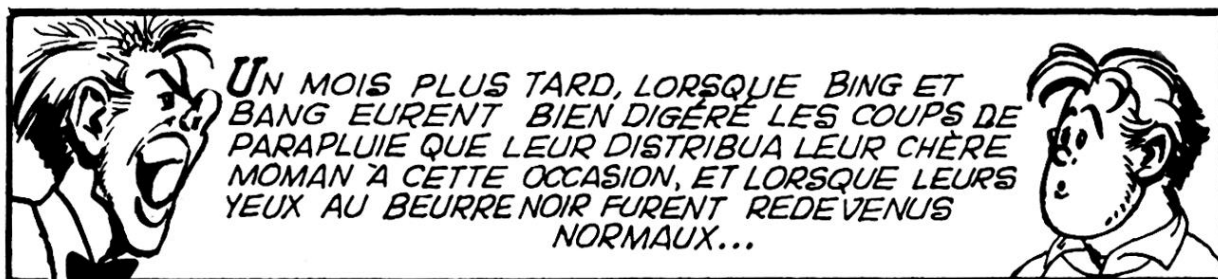
...ILS SONT SI
MIGNONS! JE
PRÉFÈRE NE
PAS LES
TROUBLER! /

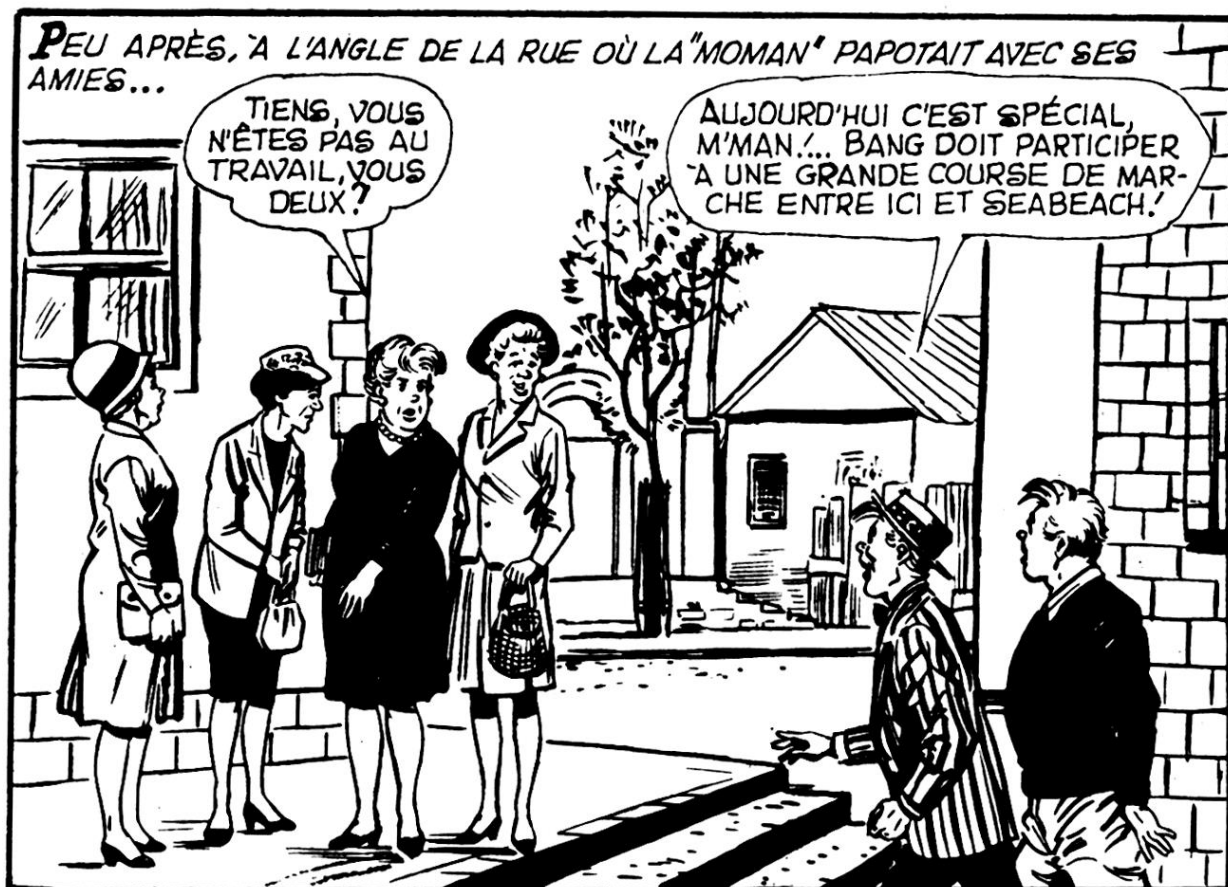


SOMME TOUTE,
JE CROIS QUE LA
BOXE, C'EST ENCORE
MOINS DANGEREUX
QUE LE CRICKET! /

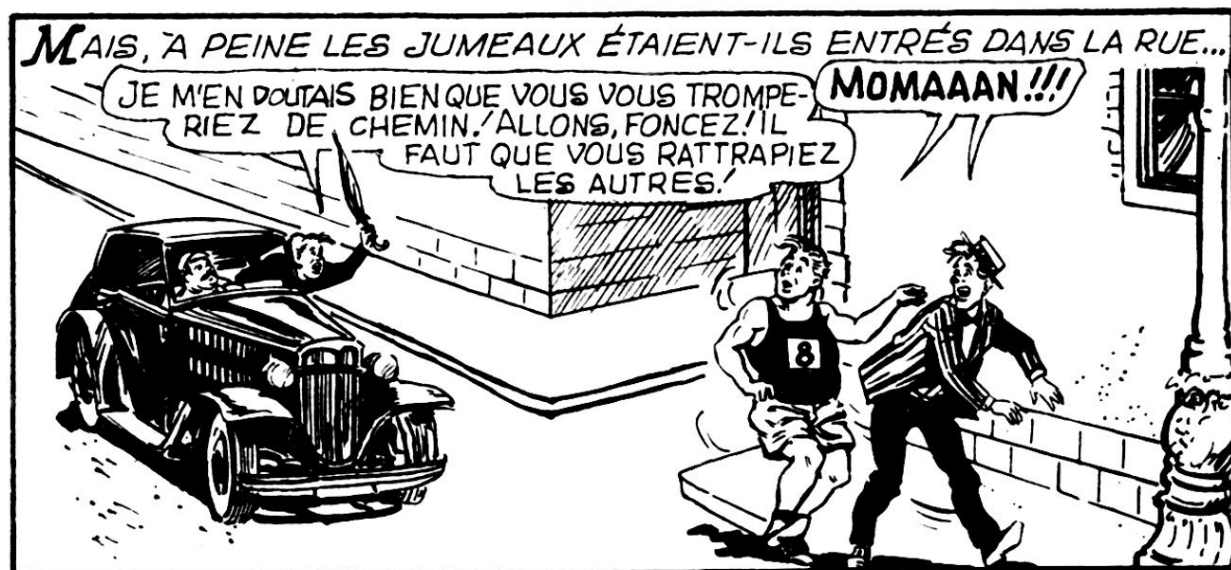
TU AS CENT FOIS RAISON,...
JE PRÉFÈRE ÊTRE MIS
K.O. SUR UN RING QUE
D'UN COUP DE BATTE EN-
TRE LES DEUX YEUX! /

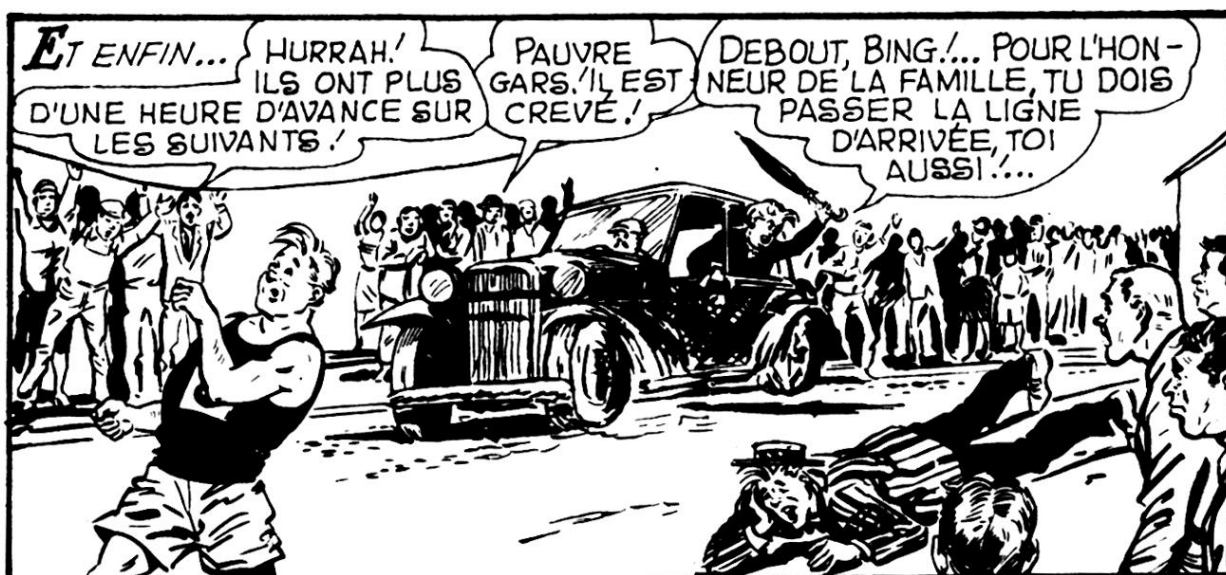












250-28

PEU APRÈS, AU STADIUM DE SEABEACH...

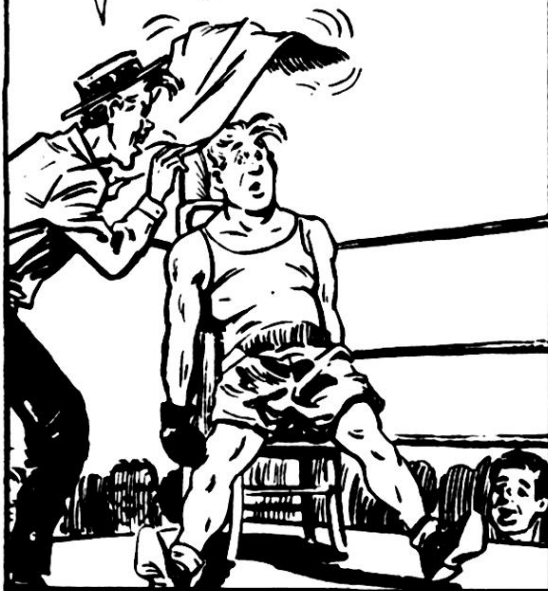
ALLEZ, DÉPÊCHEZ-VOUS!...
VOUS ÊTES EN RETARD!...
QU'EST-CE QUI S'EST
DONC PASSÉ ?

RIEN DE GRAVE... NOUS...
NOUS AVONS SEULEMENT
FAIT... UNE... UNE PETITE
MARCHE POUR QUE BANG
SOIT BIEN EN FORME !



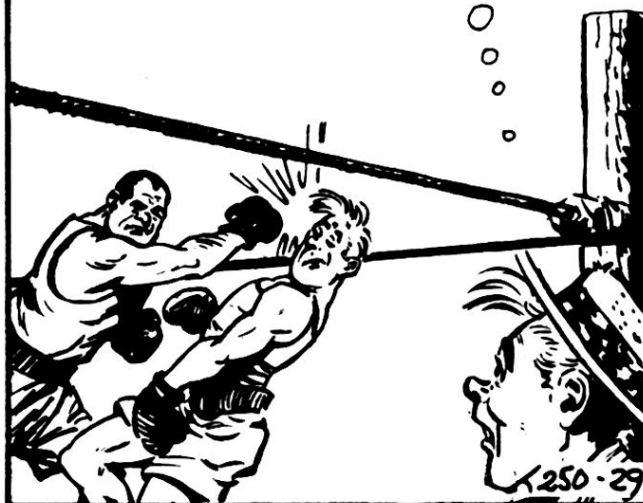
UNE MINUTE PLUS TARD...

OH ! ÇA FAIT PLAISIR DE
S'ASSEoir UN
PEU !
FAUT QUE TU
TE LÈVES, MON
VIEUX... LE GONG
VIENT DE
SONNER !



*LE COMBAT QUI SUIVIT FUT
REMARQUABLEMENT COURT...*

HUUUCH!...
UN K.O. DE PREMIÈRE!...
PAUVRE BANG... IL EN
A DE LA CHANCE, AU
FOND, D'AVOIR UNE
BONNE RAISON DE
SE COUCHER !



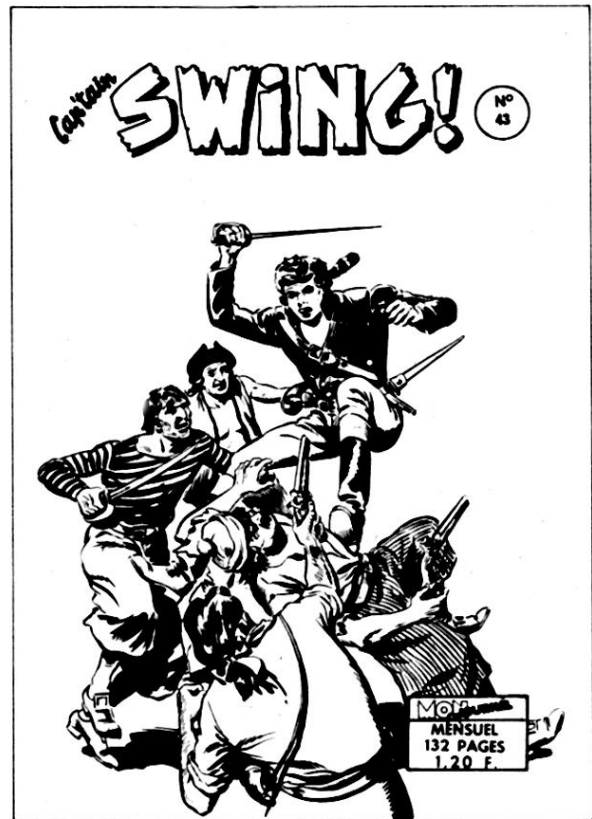
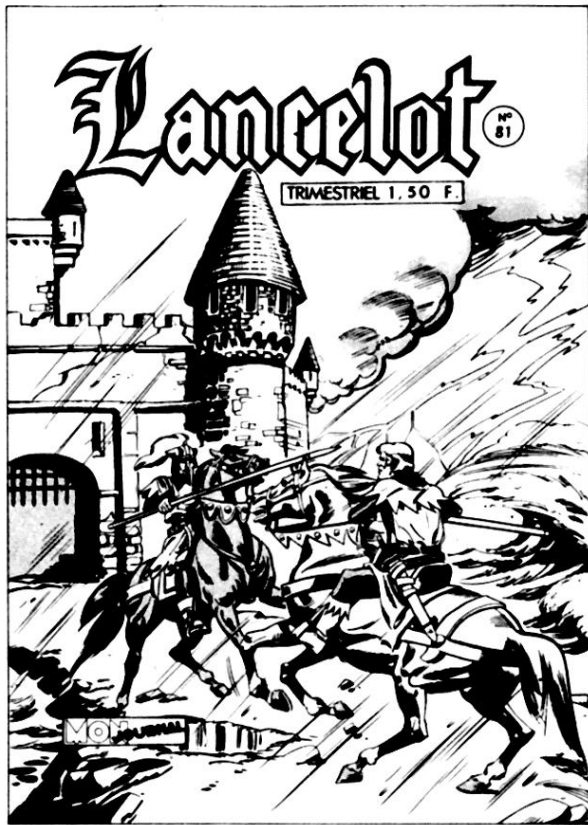


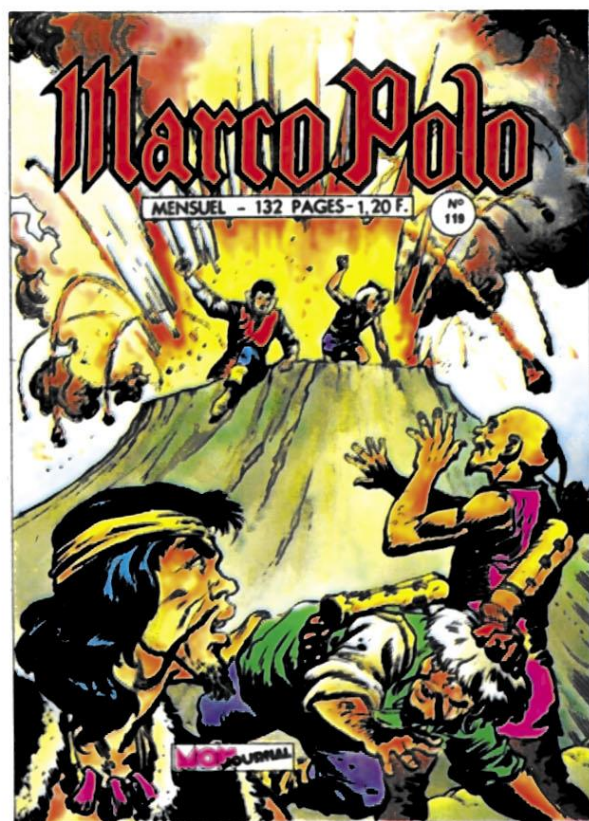
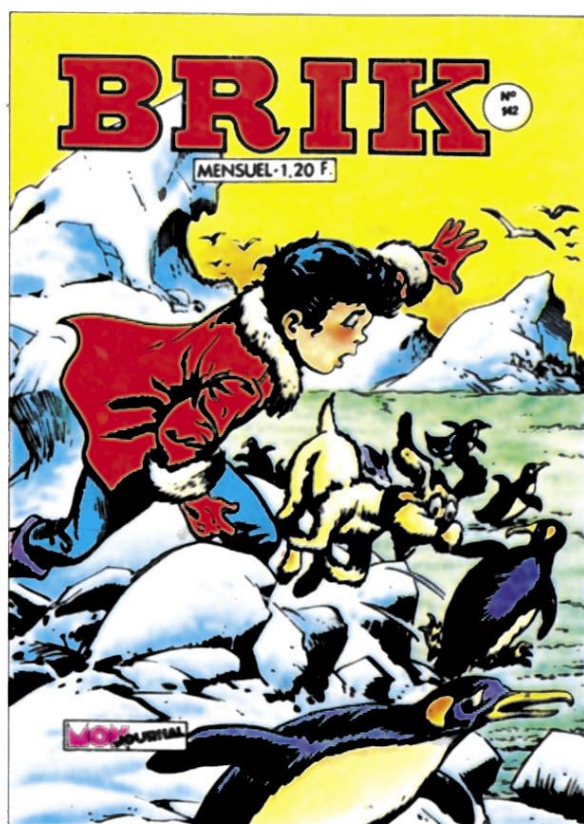
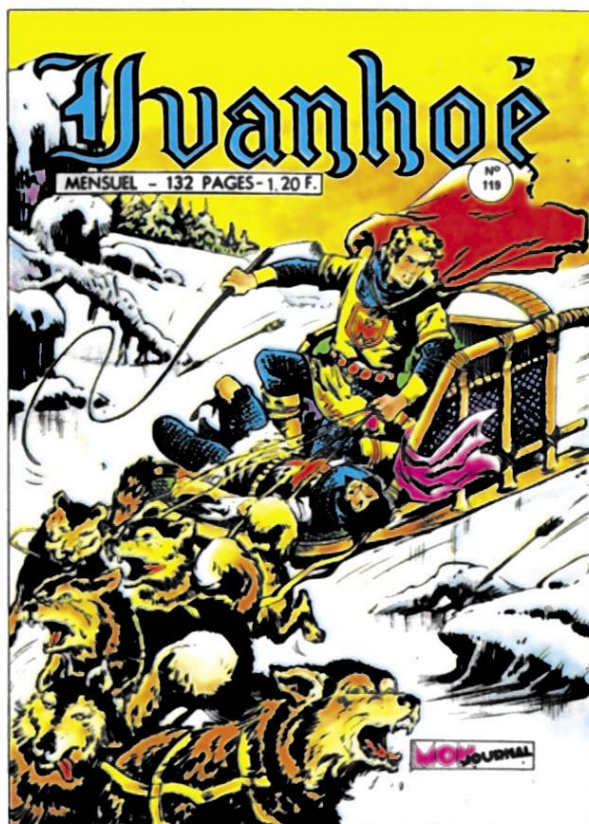
DANS AKIM
n° 251
QUI PARAÎTRA
LE 15 DE CE MOIS,
VOUS LIREZ
UNE NOUVELLE
AVENTURE
DE
BING ET BANG...



250 - 30

Les productions "MON JOURNAL" vous présentent





COMITE DE DIRECTION : Bernadette Ratier, Directrice de Publication ;
Mme Goldschmidt, Membre ; M. Challet, Administrateur. Loi n° 49.956, du 16 juil-
let 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. n° 13.41, du 27-4-46.
Dépôt légal - 1^{er} janvier 1970 - N° Imp. C 264 - Imp. GEORGES LANG - PARIS.

DISTRIBUTION : N.M.P.P.-70-1